



**Leor Halevi .- *Modern Things on Trial: Islam's Global and Material Reformation in the Age of Rida, 1865-1935* (New York: Columbia University Press, 2019), 384 p.**

Dans *Modern Things on Trial: Islam's Global and Material Reformation in the Age of Rida, (1865-1935)*, Leor Halevi offre une étude nuancée, richement documentée, avec pour objectif de rendre accessible les débats importants sur la loi islamique au début du XXème siècle. En se penchant, méticuleusement, sur la correspondance de Muhammad Rachīd ibn ‘Alī Ridā (Muftī syrien, expert en droit islamique, établi au Caire), le chercheur de l’université de Columbia affirme que les vifs débats religieux suscités par les nouvelles inventions et technologies a été le déclencheur de ces projets de réforme de la tradition juridique islamique. En effet, dans les huit chapitres qui constituent cette recherche (384 pages), Leor Halevi passe en revue les aspects culturels, le commerce et la consommation en Egypte, notamment au Caire, mais aussi dans quelques villes coloniales sous domination anglaise.

A ce titre, ce livre analyse les représentations des produits modernes, cent ans après l’incident de la montgolfière française près d’Al Ouzbakiya qui occupe toute une partie du prologue. La plupart de ces objets étaient soit déjà possédés soit convoités par certains musulmans, mais ils ont été, pour une raison ou une autre, à l’origine d’un débat religieux juridique houleux. Ainsi, de la brosse à dent au télégraphe, en passant par les chapeaux à bord, les pantalons, les papier-monnaie, les disques de gramophone, les billets de loterie et même le papier hygiénique, toutes ces “inventions” occidentales posaient des contraintes religieuses à travers les frontières identitaires, culturelles et politiques pendant la période de transition à la fin de l’ère impériale. Face à cet éventail de produits importés de l’étranger (Amérique, Europe), les législateurs musulmans ont parfois, sinon souvent, exigé leur bannissement par le biais des fatwas.

C’est là qu’intervient ce travail pour réhabiliter l’histoire moderne de l’islam, déformée par des approches eurocentriques et géopolitiques, et s’imposer comme un discours utile qui enrichit l’érudition dans ce domaine d’études relatif à la pensée musulmane. Les correspondances internationales de Ridā (corpus de base de Halevi), en effet, prêchent le message qu’en redécouvrant l’esprit fondateur de l’islam, la communauté mondiale des

musulmans prospérerait et réaliserait les promesses religieuses et laïques de la modernité. Dans son journal islamique “*Al-Manar*,” (Le Phare) le mufti syrien donne à lire une réforme islamique de la fin de la période impériale, remettant en question toutes les idées reçues sur les fatwas médiévales et quelques fatwas modernes relatives aux dits objets.

Support arabe pionnier, “*Al-Manar*” révélait *l’esprit des Lumières islamiques* et abordait comment les réformateurs musulmans avaient recours à un raisonnement juridique sophistiqué. A ce titre, il s’est inspiré de sources textuelles ancrées dans un contexte social pour expliquer l’introduction de ces nouveaux produits, technologies et lois dans leurs sociétés. Dans le même support, apparaît justement, comment l’histoire des idées islamiques réformistes devait prendre en considération l’évolution rapide face à des préoccupations urgentes et contemporaines. Pour ce faire, l’ouvrage focalise sur les fatwas publiées par Ridā, reçues comme des fatwas “*éclairées*” et qui s’érigeaient, dans un courage assez impressionnant, face au rejet d’un Muḥammad Shafī devant tout ce qui ne correspondait pas à l’identité musulmane.

Dans un premier chapitre, le chercheur revient sur l’idée de la souillure du corps et l’utilisation du papier hygiénique. Admirateur d’inventions modernes, Ridā s’inscrit dans un esprit de réforme stimulant la réflexion religieuse sur les objets matériels. Comme le dit si bien l’auteur, les objets modernes d’origine étrangère (brosse à dents, disques, billet de banque, etc..) ont eu un impact indéniable sur les sociétés musulmanes en fin de période impériale en créant un bouleversement au sein de ces communautés. Le réformateur éclairé est bien loin de son pair Shafī qui, lors d’un séminaire, écrit une fatwa pour dissuader ses disciples d’utiliser la brosse à dents et opter plutôt pour l’utilisation du rameau de nettoyage (*miswāk*) utilisé autrefois par le prophète. Ainsi, les décisions libérales de Ridā étaient justifiées par une méthode d’interprétation juridique qui privilégiait les précédents scripturaires (versets du Coran, récits du Ḥadīth) et les parangons ancestraux.

C’est dans un esprit de mouvement économiquement libéral de réforme islamique que Ridā élaborait ses propositions, tout en interprétant les Écritures, le Coran et le Ḥadīth, ainsi que les principes du Salaf, “*pour bénir les bonnes choses (aṭ-ṭayyibāt) qui provenaient d’usines à l’étranger.*” Tout cela est essentiel pour comprendre la vision du monde de Ridā et en particulier sa perspective économique, ayant grandi dans un environnement de biens liés au commerce européen plutôt que “*dans un monde de pensée islamique autosuffisant.*”

Les autres chapitres de l'ouvrage révèlent des faits de l'histoire, curieux et contradictoires, qui explicitent le rapport de ces communautés musulmanes avec ces objets rejetés. Déjà, le premier billet de banque national égyptien de fabrication anglaise, et avec l'effigie du dromadaire d'Asie, était un objet national assez "étrange." Plus tard, Riḍā passera sous silence la question des non-musulmans vendant des enregistrements des versets du Coran aux musulmans, posant ainsi le problème du gramophone comme outil de communication symbole de la capacité de croissance de l'Empire britannique.

Quant au vêtements occidentaux, Riḍā pensait que leur port semblait grossier. Il avait conseillé aux musulmans de tenir compte de l'interdiction du calife Umar qui déclara que '*ce n'est peut-être pas pur,*' car confectionnés par des tisserands chrétiens et aussi parce ce type de vêtements '*tracai*ent' la forme du corps. Néanmoins, et contrairement à la plupart des autres produits importés, les vêtements ont été clairement identifiés comme étrangers dans les débats juridiques sur le problème de "l'imitation" ou "ressemblance" aux autres.

*Modern Things on Trial: Islam's Global and Material Reformation in the Age of Rida* s'attarde sur le commerce et la technologie et se focalise géographiquement sur la Syrie sous domination Ottomane et l'Égypte sous domination britannique, en faisant appel à des documents cartographiques et des photos. Bien plus qu'un simple livre sur les réformes et fatwas, c'est un document incontournable sur la pratique sociale de la religion, qui montre la participation d'acteurs sociaux à la formation et la réforme de l'islam non tributaire des seuls oulémas. Il apporte, également, une contribution inédite à l'histoire culturelle et économique islamique (Égypte), à l'histoire du droit islamique et finalement à la formation du salafisme. Riḍā et ses correspondants ont parfois décrit ces produits comme "nouveaux" ou "modernes," mais les considéraient, aussi, comme des objets représentatifs de "cet âge." Dans cet esprit, ils ont essayé de transmettre leur attitude, en tant que musulmans, envers la modernité. Toutefois, il est essentiel de reconnaître, afin de la mieux comprendre, la relation entre les cultures juridiques et les choses modernes dans l'histoire de l'islam, que les réflexions juridiques du réformateur ont donné une priorité historique aux enchevêtrements matériels qui ont catalysé les conflits sociaux et religieux dans un monde globalisé.

**Houda Benmansour**

Université Mohammed V de Rabat